

On s'abonne à Lyon, chez :
 THÉODORE PITRAT, Libraire,
 rue du Pérat;
 Y^e BARBEAU, rue St Dominique;
 LUSY, Libraire, rue Lafont, n^o 20;
 Et chez tous les Directeurs de
 Poste.

Echo de L'Univers,

Journal

L'Écho de l'Univers paraît
 Les Mardi, Vendredi et Di-
 manche.

PRIX;
 Trois Mois, 7 fr.
 Six Mois, 13
 Un An, 24
 1 fr. de plus, par trimestre
 pour l'Étranger.

De Littérature, Arts et Sciences, et de Commerce;



Par une Société de Gens de lettres.

La Vérité a besoin d'Echo.

LYON, 13 Juin 1826.

Il est constant que le cours du Rhône se porte maintenant avec force contre le glais du cours d'Herbouville, sur la ligne des moulins de sieurs Viennois et Robert. L'Autorité devrait prendre des mesures efficaces pour éviter les accidens qui sont le résultat de la position de ces usines, contre lesquelles des pétitions s'élèvent de toutes parts. C'est en vain que le *Journal du Commerce* veut faire croire, dans un article où il se rend l'interprète des propriétaires de ces moulins, que l'événement, dont nous avons parlé dans notre N^o du 4 juin, a été causé par le choc de deux bateaux chargés de charbons, qui, placés dans la direction du courant, auraient contraint les conducteurs de la *Penelle*, de se jeter ou sur ces bateaux, ou sur les moulins eux-mêmes. Or, ce fait est de toute fausseté. La place qu'occupent les usines offre le plus grand danger à la navigation. Dans les journées des 7 et 8 de ce mois, deux embarcations sont venues, pour ainsi dire, échouer, dans le même lieu, sans éprouver cependant de dommages remarquables. Le lendemain 9, dans la soirée, un radeau de bois de construction descendait le fleuve, monté par vingt mariniers. Le courant l'a encore inévitablement entraîné contre le moulin du sieur Viennois. Le choc a brisé la première roue de force, et rompu plusieurs liens en fer, qui unissaient les ailes. Le radeau a été brusquement séparé en plusieurs parties. Le patron proposé à la conduite de l'équipage n'a dû son salut qu'à de

prompts secours. Ayant saisi avec force une pièce de bois, il avait tout le corps dans l'eau, et n'a été retiré qu'au moment où il a fait passer sous le moulin.

— Les essais des bateaux à vapeur et les expériences continuent. Un nouveau bateau vient d'être essayé sur le Rhône. Il ne faut pas consulter, pour juger du succès de ces tentatives, les articles de journaux, rédigés presque toujours par les entrepreneurs ou leurs compères. Il n'y a jusqu'ici que des phrases de prospectus : nous attendons les effets.

— Un avis affiché prévient le propriétaire d'une montre en argent, perdue place Sathonay, qu'il peut la réclamer dans un bureau d'indication où elle a été déposée. Qu'on dise, après ce trait, que la probité ne court pas les rues !

— Le petit théâtre, dont on a annoncé plusieurs fois l'érection, fut projeté d'abord à la Croix-Rousse, puis à la Guillotière, près de la brasserie Combalot. S'il faut en croire une Feuille qui se dit bien informée, le voilà définitivement établi, mais pour le mois de septembre seulement, dans la rue de Condé, aux Brotteaux. Le sol aurait été gratuitement concédé aux entrepreneurs. Le propriétaire du terrain connaît les besoins de première nécessité de notre siècle : *Panem et circenses*.

— Le procès en restitution d'enfant, dont nous avons parlé, n'a pu fuir par une transaction, comme on nous l'avait fait espérer. Le Tribunal a pronon-

cé, le 10 juin, son jugement dans cette singulière affaire. Le défendeur, qui était le père, a obtenu gain de cause complet. L'enfant sera, suivant ses offres et à ses frais, placé dans une maison d'éducation ; la mère jouira seulement de la faculté de le voir toutes les fois qu'elle le jugera convenable. Ainsi s'est terminé ce débat aussi étrange que scandaleux par les détails, dans lesquels les parties ont dû entrer pour justifier leurs prétentions respectives. La décision a été rendue sur les conclusions conformes du ministère public.

ALBUM LYONNAIS.

Les réflexions de quelques économistes politiques sur les dangers d'un état industriel, poussé au-delà des bornes d'une sage modération, ont été accueillies par de prétendus philanthropes, avec des injures et des vociférations ; c'est, en effet la dialectique ordinaire de ces Messieurs. *L'Eclair*, qui s'était fait remarquer par sa violence, dans cette guerre de principes, reconnaît la justesse de ceux contre lesquels il s'était élevé. Nous lisons un article sur cette matière, dans le N^o 122 de ce journal, où nous trouvons le passage suivant, que nous transcrivons littéralement, parce qu'il est la meilleure arme que nous puissions opposer aux amans exclusifs du système industriel :

« Deux causes viennent concourir à
 » augmenter le nombre des pauvres : la
 » première et la principale, c'est l'é-
 » tablissement inconsidéré d'un grand
 » nombre d'associations de bienfaisance ;
 » c'est l'aumône publique et privée : la

» seconde, c'est le haut prix que l'industrie donne aux salaires; haut prix qui arrache des bras à l'agriculture, et qui expose les populations industrielles à se trouver, par une crise commerciale, plongées brusquement dans la plus profonde misère ».

Quel est l'écrivain périodique, qui a poussé plus loin la condamnation de l'état présent de notre industrie? quel dommage, pour *l'Indépendant* et pour *l'Eclair*, que cet article n'ait pas occupé nos colonnes, ou même celles de la *Gazette*? Un chorus d'indignation patriotique, qui a accueilli le malencontreux auteur de ces réflexions, dont nous reconnaissons, au surplus, l'exactitude, et auxquelles nous nous joignons avec le sentiment de la conviction la plus intime.

Le conseiller Fenoillot est mort. Il fut un chrétien et royaliste. Un journal a pu signaler comme ayant professé des opinions exagérées. Avant de nous en faire une exagération de principes, nous recommandons à *l'Indépendant* l'adage latin: *Nosce te ipsum*.

— *l'Indépendant*, après avoir dirigé contre le Clergé une pointe bien froide et bien déplacée, à propos de la richesse d'ornemens, qu'il a remarquée dans les processions de la Fête-Dieu, affirme que *l'Eglise est riche*: il faut avoir un grand courage pour oser faire une pareille assertion, en présence des nombreux acquéreurs qui jouissent de tous les biens de cette même Eglise, sans distinction. Quelles richesses, quelles dotations possèdent notre Clergé et nos Paroisses en particulier? Les minces émolumens, qui sont strictement nécessaires aux Ecclésiastiques, figurent, au budget de l'Etat, sur la même ligne que les divers services publics et sont distribués avec plus de parcimonie que les appointemens des derniers employés de l'administration la moins importante. Les ornemens, que vous affectez de remarquer, proviennent de la munificence et de la charité de quelques Fidéles, qui ont voulu contribuer à rendre dignes de leur objet les plus augustes solennités de la Religion.

— Nous apprenons avec plaisir que

l'Indépendant possède un correspondant à la cour de Stockholm: c'est ce journal qui l'annonce, et nous n'avons garde d'en douter. Nous craignons les cartels.

— *Le Diable à quatre*, de Sédaine, vient d'être mis en vaudeville par monsieur Scribe, l'auteur le plus fécond du théâtre de MADAME. Cette nouvelle production a pour titre: *La Lune de miel*, ou *le Sabotier polonais*. Les habitués des Célestins ont assisté, vendredi dernier, à la première représentation de cet ouvrage. C'est une femme acariâtre, qui est corrigée, comme dans l'opéra, par un changement complet et simulé de fortune et de position. De grande dame, elle devient, pour quelques instans, femme de sabotier, et reprend, après cette leçon, son ancien rang, sans hanté et sans fierté, comme dans *le Diable à quatre*: la conversion est complète. Malgré tout l'esprit dont la pièce est semée, elle n'est pas destinée à effacer le vieil opéra sur lequel elle est calquée. Celui-ci est une vieille connaissance qu'on voit toujours avec plaisir. Toutefois le Vaudeville a trouvé des spectateurs indulgens; il a réussi, quoiqu'il soit loin d'être digne des aînés de l'auteur.

CHRONIQUE GÉNÉRALE.

On écrit du département de l'Ariège:

Trente-sept personnes, qui avaient eu l'imprudence de se placer dans un seul bateau pour traverser la rivière du Salat, ont été submergées à la fois, et allaient toutes infailliblement périr, lorsqu'à la voix du maire de la Bastide, les jeunes gens de cette commune ont bravé tous les dangers pour secourir ces malheureux: 24 ont été sauvés. Cet accident a donc coûté la vie à 13 personnes. Le préfet de l'Ariège a accordé à la population pauvre de cette commune, en récompense de sa conduite, une somme de trois cents francs. Parmi les personnes qui ont fait preuve d'un dévouement si rare, on a remarqué l'abbé Cep, desservant de la Bastide, qui, au milieu des plus grands périls, a traversé un bras de la rivière, d'une grande profondeur, pour aboutir

dans une île placée à quelque distance du lieu du désastre, et porter les consolations de son auguste ministère aux malheureuses victimes que les nageurs retiraient de l'eau.

— La fonte des neiges et le débordement des petites rivières ont produit les plus grands ravages dans les contrées qui avoisinent les Pyrénées. A Toulouse, on n'a pu jouir encore d'un seul beau jour de printemps. La température pluvieuse, qui afflige les habitans de ce pays, est à peu près semblable à celle dont nous éprouvons, depuis quelque tems, les tristes effets dans le département du Rhône. La prolongation de cet état pourrait devenir aussi funeste qu'elle est extraordinaire pour la saison.

— Le jeune Litz a trouvé un rival, c'est un enfant russe, âgé de 6 ans, nommé Litycheff; il enlève tous les suffrages dans les concerts de Rode et de Maurer. C'est à Moscou qu'est né ce phénomène en musique.

— Une affaire épouvantable doit occuper la Cour d'assises de Bordeaux, dans le courant de ce mois. Un nommé Sourliac, propriétaire près la Réole, fut assassiné en 1820, et depuis ce tems la justice n'avait pu découvrir les auteurs de ce crime dont tout semblait présager la complète impunité. Des confidences indiscrettes répétées, au lit de mort, par la femme de l'un des coupables, ont amené l'arrestation des quatre individus impliqués dans cet horrible complot. Le fils et l'époux de la victime, un jeune homme et son père, vieillard octogénaire, figureront sur les bancs, comme complices de l'assassinat.

— Le fameux Hunt, l'un des radicaux dont la célébrité est devenue européenne, se prépare à se mettre sur les tréteaux des prochaines élections en Angleterre, à renouveler les scènes bizarres qu'on a dû souvent à sa seule présence. Ce candidat exerce l'humble profession de marchand de cirage, et vient de débiter dans sa carrière oratoire par quelques grossiers calembourgs sur cette marchandise et son état, en s'adressant aux habitans de son canton.

— Plusieurs habitans de la Silésie prussienne, emprisonnés pour avoir fait partie de sociétés secrètes, viennent d'être soumis aux débats d'un jugement criminel. Vingt-huit d'entr'eux ont été condamnés à subir la peine de la détention, dans des forteresses, pendant un tems plus ou moins long, suivant la culpabilité de chacun des accusés.

VARIÉTÉS.

Cours de Littérature dramatique, ou Recueil par ordre de matières des Feuilletons de GEOFFROY, précédé d'une Notice historique sur sa vie et sur ses ouvrages, seconde édition (1).

(Second Article.)

Ce *Cours de Littérature dramatique* forme six gros volumes in-8°, d'environ 500 pages chacun.

Le premier volume, outre l'avertissement du Libraire et la Notice historique sur Geoffroy, renferme l'examen de trente et une pièces du répertoire du Théâtre-Français, dont neuf tragédies et une comédie de Pierre Corneille, deux tragédies et une comédie de son frère Thomas, une tragédie de Rotrou, une de Longepierre, et seize comédies de Molière. Tous les jugemens portés par Geoffroy dans l'examen de chacun de ces ouvrages, sont empreints des qualités éminentes que nous avons précédemment attribuées à son rare talent. Voici, par exemple, de quelle manière il redresse Voltaire au sujet de certains reproches que ce grand poète, souvent jaloux et dépréciateur injuste des renommées qui l'avaient précédé, s'est permis de faire, dans ses *Commentaires* sur Corneille, à l'épître dédicatoire qu'on lit en tête de la tragédie de *Cinna* :

« Le style de l'épître n'est, dit le » sévère critique, ni élégant, ni léger ; » il a dû déplaire à Voltaire, qui, dans » son commerce avec les grands et les » riches, mettait tant de grâce et d'urbanité ; mais il aurait dû pardonner » au sublime Corneille de ne pas savoir » manier agréablement des bagatelles. » Pourquoi insulter, sans aucun égard,

» à la mauvaise prose d'un homme qui » a fait les plus beaux vers dont la » Langue française puisse s'honorer ? » Je ne sais même si cette gaucherie, » cette rudesse de Corneille, dans sa » manière d'apprêter la louange, n'a » pas quelque chose de noble qui décèle » la droiture et la hauteur de son caractère ; peut-être n'est-il pas aussi » honorable pour le cœur que pour l'esprit de Voltaire qu'il ait été si bon » flatteur, et qu'il ait su assaisonner » avec tant d'art un mets empoisonné. »

Dans l'examen de la comédie des *Femmes savantes*, à propos de la fameuse tirade de *Clitandre* contre les auteurs, Geoffroy trouve le moyen de faire ce rapprochement adroit entre Montesquieu, J. J. Rousseau, Voltaire et Buffon :

« Ces quatre grands hommes, dit-il, » s'estimaient peu, et s'aimaient encore moins ; ils étaient tous quatre » rivaux, tous quatre amans de la renommée, dont ils prétendaient ravir » les faveurs à quelque prix que ce pût être. Après avoir exactement recueilli » les témoignages sincères qu'ils ont » rendus les uns des autres, je trouve, » par le dépouillement du scrutin, que » Voltaire était un charlatan, et Rousseau un fou ; que Montesquieu faisait » de l'esprit sur les lois, et Buffon de la poésie sur l'histoire naturelle. Aucun des quatre, pour le bon sens, » pour la bonne foi, pour la justesse » et la profondeur des vues, n'est » comparable aux grands écrivains du » XVII^e siècle. »

Le second volume est consacré à l'examen de cinquante pièces, dont neuf tragédies et une comédie de Racine, trois tragédies de Crébillon, une de Lafosse, une de Lamotte-Houdart, une tragédie et une comédie de Saurin, six comédies de Regnard, une de Quinault, une de La Fontaine, une de Boursault, une de Moutfleury, deux de Hauteroche, une de Baron, sept de Dancourt, deux de Bruis, une de Dufresny, sept de Destouches, une de Lesage, une de l'abbé Dallanval et une de Boissy. Ce volume est un de ceux qui abondent le plus en observations piquantes sur les mœurs ; nos lecteurs ne seront pas fâchés de retrouver ici quelques-unes de celles que Geoffroy

a jetées, en s'amusant, au sujet de la comédie des *Mœurs du tems*, petite pièce en un acte et en prose, de Saurin, jouée pour la première fois aux Français en 1760 :

« La nouveauté, dit-il, a peu d'inconvéniens pour la société quand elle se borne à des niaiseries inutiles pour le bonheur ; ce n'est que de l'argent qu'elle nous coûte : voilà son plus grand mal ; mais la mode est funeste quand elle s'étend sur les opinions et sur les principes.

» La mode est une fée qui vivifie et anime toutes les productions brutes de la nature : l'or, l'argent, le diamant ne périssent point ; mais leur forme vieillit promptement ; l'art créateur n'est occupé qu'à les rajouir, qu'à les régénérer par une disposition plus élégante et plus moderne de la matière qui les constitue.

» Il n'en est pas ainsi de la morale, des lois et des constitutions qui régissent les sociétés : malheur au peuple qui s'aviserait de changer de mœurs et de gouvernement comme d'habits ! » Il ne faut pas oublier notre triste aventure. Le mal peut paraître moins grand quand la manie des nouveautés ne s'attache qu'aux ouvrages d'esprit : le danger ne regarde alors que le goût ; mais le goût n'est que le tact d'un esprit juste, le résultat d'un sens droit ; la raison est la base du goût ; un peuple ne le perd jamais sans un affaiblissement notable dans sa manière de voir et de juger. Voilà pourquoi les époques de la décadence des Lettres ont presque toujours été des tems de malheurs et de folie. »

Le troisième volume présente l'examen de soixante-six pièces, dont onze tragédies et trois drames ou comédies de Voltaire, deux tragédies de Dubelloy, une de Guymond de Latouche, une de Lefranc de Pompignan, une de Lemierre, une de Blin de Sainmore, une de Poinciset de Sivry, deux d'Arnaut, trois tragédies et un drame de Laharpe, quatre comédies ou drames de Lachaussée, un drame de Collardeau, un de Diderot, trois de Mercier, deux comédies ou drames de Desforges, deux drames et deux comédies de Beaumarchais, un drame et une comédie de

(1) Se vend, à Lyon, chez Chambet fils aîné, libraire, quai des Célestins.

Sédaine, une comédie de Campistron, quatre de Marivaux, une de Gresset, une de Piron, une de Lanoue, une de Fagan, deux de Favart, une de Collé, une du marquis de Bièvre, une de Poincinct, une de Barthe, une de Désau-dras, une de Rochon de Chabanes, une d'Imbert, une de Desède, une de Peyre, une de Mlle Candaille, enfin la scène lyrique de *Pygmalion*, par J. J. Rousseau, œuvre bizarre, emphatique, ennuyeuse, où *Larive* seul, par ses belles formes, par ses belles attitudes, a mérité des applaudissemens.

Nous trouvons dans ce volume les réflexions suivantes, à propos de la comédie du *Séducteur*, par le marquis de Bièvre :

« Nous avons eu sur la fin du siècle » dernier, dit Geoffroy, beaucoup de » petits-mâtres et d'hommes à bonnes » fortunes. bien peu de séducteurs. Les » premiers ne s'attachent qu'aux fem- » mes coquettes et galantes; les se- » conds n'en veulent qu'aux filles inno- » centes, aux femmes vertueuses et » sensibles. Lorsque l'éducation, les » mœurs et le ton de la société adou- » cissent beaucoup l'austérité des de- » voirs du sexe, les hommes trouvent » bien peu d'objets qui aient besoin » d'être séduits, ou qui en valent la » peine. Les charmes de la volupté les » tentent plus que la gloire de la con- » quête : l'amour n'est plus un état de » guerre; c'est un commerce et un » calcul; les femmes deviennent des » effets dans la circulation, et les » amans des agens de change. C'est » aux grands raisonnemens de nos phi- » losophes prétendus que nous sommes » redevables de cette nouvelle branche » de spéculation et de négoce; ils ont » approfondi avec tant d'art et de génie » les rapports des deux sexes; ils ont » scruté avec un œil si perçant les » mystères de la nature, qu'ils ont ré- » formé sur cet article important toutes » nos idées morales. »

Le quatrième volume contient l'examen de soixante et treize pièces dont six tragédies de Ducis, deux de Chénier, trois de Legouvé, deux de Baour-Lormian, une de Mazoyer, une de Raynouart, une de Delrieu, une de

Luce de Lancival, deux de Carion de Nisas, une de M. Aignan, une de M. de Jouy, une de M. Briffaut, deux tragédies et une comédie de Lemercier, quatre comédies de Collin d'Harleville, quatre de Fabre d'Eglantine, deux de Demoustier, cinq d'Andrieux, trois de Picard, trois de M. Roger, un drame et une comédie de M. Bouilly, un drame de Fenouillet de Falbaire, un de Monvel, un de François de Neufchâteau, deux de Kotzboë, une comédie de Dieu-la-Foi, cinq d'Alexandre Duval, une de Longchamp, une de Chérol, trois de Planard, une de MM. Hazet et Sewrin, trois de M. Etienne, deux de M. Riboutté, une de M. Crezzé de Lesser, une de Mad. de Bawr, plus un parallèle entre Fabre d'Eglantine et Collin d'Harleville, où l'on trouve ce passage vraiment excellent :

« Deux illustres rivaux, dit Geoffroy, » se sont disputé, dans ces derniers » tems, les faveurs de Thalie; l'un » dur, sombre et jaloux, pétri d'amer- » tume et de fiel, mais ardent, vigou- » reux, plein de nerf et d'imagination; » l'autre, naïf comme un enfant, bon, » aimable, honnête, mais un peu fai- » ble, doux et mignard. La sen- » sibilité, la douceur et les grâces du » dernier étaient plus au niveau du » ton de la bonne compagnie: son amé- » nité, quoique dénuée de force, plut » davantage que l'âpre austérité de son » concurrent. Dès-lors, l'auteur de » *Philinte* voua une haine implacable » à l'auteur de *l'Optimiste*, et, dans » une Préface qui semble inspirée par » le génie de l'enfer, il prouva que la » doctrine de l'optimiste était une hé- » résie diabolique, contre-révolution- » naire, destructive de la vertu et de » toute société humaine. Il y a beau- » coup d'apparence que le critique, » s'il avait eu en sa puissance un héré- » tique de cette force, s'en serait dé- » barrassé comme d'un ennemi de l'hu- » manité. Mais Apollon nous a sauvé » cet unique et frêle appui de notre » scène comique, et l'apôtre atrabi- » laire de la vertu a eu le malheur de » rencontrer sur sa route des mission- » naires dont le zèle était encore plus » amer que le sien.

» Fearsons ici les personnes, pour ne » voir que les ouvrages. Les produc- » tions dramatiques de Fabre sont d'une » conception plus mâle; on y trouve » des caractères plus prononcés, des » situations plus fortes, une manière » plus large, un ton de comique plus » vigoureux, une morale plus appro- » fondie, des tableaux plus vrais des » mœurs de la société; mais Collin » d'Harleville offre une gâté plus » douce, des sentimens délicats, des » personnages d'une originalité aimable, » une critique fine et légère, de » la simplicité, de la bonhomie, et une » sorte de naïveté qui fait souvent plus » rire que les sarcasmes les plus mor- » dans. »

Ici se terminent les tragédies, dra- mes ou comédies du répertoire du *Théâtre Français*, formant ensemble un total de deux cent vingt pièces.

(La suite au prochain N^o.)

BOURSE DE PARIS.

COURS AUTHENTIQUE, 10 Juin.

Cinq pour cent consolidés. Jouissance du 22 Mars 1826. — 97 f. 20 c. 40 c. 35 c. 30 c.
Quatre 1/2 p. 0/0 J. du 22 Mars,
Trois pour cent, 64 f. 70 c. 60 c. 65 c. 70 c.
64 f. 65 c. 75 c.
Annuités à 4 p. 0/0 J. du 22 Déc.
Action de la banque,
Obl. de la Ville Paris, J. de Avril, 1355 f.
Rente de Naples, 72 fr. 35 c.
Rente d'Espagne,
Emprunt royal d'Espagne, 1823. Jouis. de Janvier 1826. — 47 1/2 5/8.
Emprunt d'Haïti, 720 f.

PRIX DES GRAINS.

Marché de Lyon du 6 au 12 Juin 1826.
Le double-Boisseau
Froment beau. 4 30
Id. moyen 4 12
Id. moindre. 4 7
Seigle beau. 2 82
Id. moindre. 2 70
Orge belle. 2 57
Id. moindre. 2 30
Maïs. 2 70
Blé noir. 1 95
Avoine. 1 95
Pommes de terre rouges. 1 50
Id. blanches.

THÉÂTRE.

La Belle-mère, ou la Coalition. — Le bon Papa, ou la Proposition de mariage. — Une Visite à Bedlam, ou la Maison des fous. — Paméla, ou la Fille du portier.